N° 2454 — 7e Année

CINQ CENTIMES

Samedi 4 Mai 1895

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
ROUBAIX, 26 bis, rue des Lignes, 26 b
(Place Notre-Dame)
TOURCOING, rue VERTE, 56

PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
Trois mois, 4 fr. 50 — Un an, 18 fr.
Nord et départements limitrophes
Trois mois, 6 francs — Un an, 24 francs

L'Abonnement continue sauf avis contraire.

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

PRIX DES ANNONCES
ANNONCES . . . . . 0 fr. 25 la ligne
RÉCLAMES . . . . . 0 fr. 50 —
FAITS DIVERS. . . . 0 fr. 75 —
LOCALES. . . . . . 1 fr. 00 —

Les annonces seront reçues aux bureaux du journal, à Paris, à l'Agence Havas, place de la Bourse, 10

Téléphone

M. GASTON BOISSIER

de l'Académie Française

Ainsi qu'on le verra plus loin, l'Académie Française a élu M. Gaston Boissier secrétaire perpétuel, en remplacement de M. Camille Doucet, décédé.

M. Boissier entra à l'Académie en 1876 au fauteuil de Patin l'helléniste.

Son *Etude sur Terentius Varron* lui avait valu, en 1859, un prix Bordin à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres et un autre ouvrage « Cicéron et ses amis », étude sur la société romaine au temps de César, publiée en 1866, avait été couronné par l'Académie Française.

M. Gaston Boissier, est né à Nimes, le 15 août 1823. Sainte-Barbe et Louis Legrand complétèrent de brillantes études faites au lycée de sa ville natale, où il devait après un séjour de trois ans à l'Ecole Nationale, et un court passage au lycée d'Angoulême revenir occuper pendant dix ans la place de Rhétorique.

En 1856, il était reçu docteur-ès-lettres; ses deux thèses sur le «Poëte Attius et sur Plaute» furent très remarquées. Peu après il devenait professeur suppléant de rhétorique au lycée Charlemagne ; et suppléant M. Havet, au collège de France, dans la classe d'éloquence latine. En 1865, il fut nommé maître de conférences à l'Ecole Normale.

M. Gaston Boissier occupe au collège de France, où il a succédé comme administrateur, à Ernest Renan, la chaire d'histoire et de la littérature latine, il est directeur des études de la section de philologie latine, et d'antiquités romaines à l'école des hautes études.

M. Gaston Boissier est commandeur de la légion d'honneur, et membre de l'Académie des inscriptions et belles lettres.

Il a été désigné pour représenter l'Académie aux fêtes universitaires qui auront lieu à Lille les 2 et 3 juin prochain.

Une Fête républicaine

Nous lisons dans le *Progrès du Nord*.

Depuis longtemps les républicains du Nord réclamaient la création, à Lille, d'un Cercle qui fût à la fois un centre de réunion, et le foyer de la propagande républicaine dans le département tout entier.

La plupart des organisations républicaines exercent isolément leur action, sans aucun lien avec les organisations analogues, sans autre solidarité que celle qui résulte de la communauté d'idées et de sentiments.

Il a paru qu'il y aurait intérêt et profit, pour la cause que nous défendons, à concerter davantage les efforts, à établir des relations entre les divers groupes républicains, à leur fournir les moyens de s'entraider les uns les autres, tout en respectant, bien entendu, l'indépendance et l'autonomie de chacun d'eux.

C'est dans ce but que le *Cercle central républicain progressiste* a été fondé.

Quand les républicains du dehors viendront à Lille, ils sauront désormais où se rencontrer les uns les autres, où demander les renseignements dont ils pourraient avoir besoin, les concours pour la propagande républicaine qui pourraient leur être utiles.

Le *Cercle central républicain progressiste* sera ouvert à tous les républicains du Nord, et en établissant des rapports plus fréquents et plus suivis entre eux, il contribuera à solidariser leurs forces et à rendre leur action plus efficace et plus puissante.

Le nouveau cercle républicain a décidé de célébrer avec éclat son inauguration, et il a fait appel, pour présider cette fête démocratique, au concours d'un de nos républicains les plus éminents, d'un progressiste convaincu, qui est en même temps l'un de nos premiers orateurs.

Nous voulons parler de M. Léon Bourgeois, député, ancien ministre.

M. Léon Bourgeois a accepté.

Nous n'avons point à retracer la carrière de M. Bourgeois, ni à rappeler le rôle prépondérant joué par lui dans la politique de ces dernières années.

Ses adversaires eux-mêmes sont unanimes à rendre hommage à son grand talent de parole, à son intelligence supérieure, à ses qualités d'homme d'Etat.

C'est le Président du Conseil de demain, encore qu'il soit, à l'heure actuelle, l'un des plus dévoués soutiens du cabinet Ribot, dont il cherche à faciliter la tâche si difficile et si mouvementée.

Son nom est tout un programme et signifie : union, concentration de toutes les forces républicaines contre les réactions coalisées, contre les cléricaux et les ralliés.

C'est sur ce terrain, en effet, de l'union républicaine, que s'est placé le *Cercle central républicain progressiste*.

Ce sont ces idées de solidarité entre tous les membres de notre parti que nous entendons solennellement affirmer à l'occasion de notre fête d'inauguration, qui aura lieu le dimanche 19 mai prochain.

Nous publierons ultérieurement le programme détaillé de cette fête.

Disons dès maintenant qu'elle comprendra notamment une conférence à l'Hippodrome, faite sous les auspices de la Ligue de l'enseignement, et qui sera présidée par M. Léon Bourgeois.

Le soir les républicains de Lille et du département offriront un grand banquet à M. Bourgeois, qui prononcera un important discours politique.

Nous adressons, dès aujourd'hui, à tous nos amis, à tous les républicains, un énergique appel.

Nos sénateurs, députés, conseillers généraux et d'arrondissement, conseillers municipaux de Lille, prendront part, pour la plupart, à cette éclatante manifestation républicaine.

Nous comptons que non seulement dans l'arrondissement de Lille, mais de tous les points de la région, nous arriveront des adhésions qui nous permettront de faire à M. Léon Bourgeois une réception grandiose.

Des cartes d'invitation à la conférence seront adressées à tous les groupements républicains, cercles, ligues, associations ou syndicats qui en feront la demande, et aussi à tous les maires et conseillers municipaux républicains.

Ces cartes seront rigoureusement personnelles, et les groupes républicains auxquels elles seront remises les distribueront à leurs membres sous leur responsabilité.

Le prix de la souscription au banquet est de cinq francs. On peut adresser, dès maintenant, les souscriptions, soit au *Progrès du Nord*, soit au trésorier du *Cercle central républicain progressiste*, 27 bis, rue des Bouchers, à Lille.

Des listes de souscription seront envoyées à ceux de nos amis politiques qui en feront la demande.

Il faut que la fête du 19 mai affirme bien haut, par son succès, la vitalité et la solidarité du grand parti républicain.

Georges ROBERT.

Echos et Nouvelles

A Kœnigsberg (Allemagne), un rentier, sexagenaire, ayant demandé par voie d'annonces une ménagère, avec espoir de future union légitime, n'a pas reçu moins de cent-quarante réponses.

***

Le gouvernement argovien a adressé au département fédéral de l'agriculture une demande tendant à ce que tous les chiens de la Suisse soient tués.

***

Paris possède 80 quartiers, 2,338 rues, 408 passages, 354 impasses, 148 cités, 138 places, 116 avenues, 84 boulevards, 70 cours (avenues), 49 portes, 45 quais.

***

Il résulte d'expériences faites par un savant bactériologiste anglais, que les microbes ont une telle aversion pour le cuivre qu'ils ne peuvent s'approcher d'une pièce de deux sous à plus de 5,000 mètres.

***

La Halle aux vins de Paris possède un foudre qui mesure 7 mètres de hauteur et jauge 85,000 litres.

***

A Tuchan (Aude), cinq chèvres appartenant à M. Anzeville ont mis bas, dans le courant de mars 16 chevreaux.

***

Le lot de cinq cent mille francs du tirage de Panama a été gagné par Mlle Emilienne Cardon, de la Rivière-Saint-Sauveur, près Honfleur.

***

Après être tombée en quenouille, la brasserie St-Séverin, à Paris, vient de se fermer. Elle a eu son moment de célébrité. Elle était, à la fin de l'Empire, le rendez-vous des étudiants et des écrivains républicains les plus militants de la rive gauche : Vallès, Cournet, Durasse, Longuet, A. Humbert, Rigault, Levraud, Pelleport, Da Costa, Luzarche, Pilotel, etc. On y tapait ferme sur le tyran. *C'est de là que partirent toutes ces petites feuilles d'avant-garde*, qui, à la veille de la guerre, criblèrent l'empire de tant d'épigrammes. Après la guerre, toute cette phalange fut dispersée et la brasserie ne fit plus que décroître.

***

Au Mexique, pour se débarrasser des émigrés chinois, l'on vient de décréter que désormais tous les fils du ciel ne devraient plus conserver leur natte, s'ils tenaient à demeurer au Mexique. La majorité s'est refusée à accomplir ce douloureux sacrifice.

***

D'après un de nos confrères parisiens, M. Got Edmond serait un des derniers descendants de Surcouf, l'illustre corsaire.

UNE LETTRE DE CAVALOTTI
AU GÉNÉRAL IUNG

Le député italien Cavalotti adresse au général Iung, président de la Ligue franco-italienne, la lettre suivante :

Mon cher général,

Un seul mot dans un embrassement exprime à vous, aux amis de la Ligue franco-italienne, mes plus vifs remerciements pour votre affectueux salut. Les amis français, en s'associant à mon deuil actuel, m'en rappellent un autre qui me lie d'une affection éternelle à la terre où reposent les cendres de mon frère.

Signé : CAVALOTTI.

On sait que le frère de Cavalotti est mort à Dijon, en combattant pour la France.

LE CARNET D'UN CITADIN
Une histoire de sorcier

Depuis longtemps déjà, on ne croyait plus, même dans les villages les plus arriérés, à l'existence des sorciers. Les jeteurs de sort avaient disparu des annales quotidiennes de la superstition.

La raison mise en action par l'instruction obligatoire paraissait devoir, un peu partout en France, refouler à jamais les vieilles blagues d'antan relatives aux « noueurs d'aiguillettes », astrologues, somnambules extralucides et autres diseurs de bonne aventure.

Il vient pourtant de se produire à Ennevelin un fait qui étonne certains habitants et menace de faire refleurir sur ce coin de France, les vieilles traditions de la sorcellerie.

Il y a quelque temps, des frères Prêcheurs descendirent dans ce pays pour y faire entendre par leur bouche, ce qu'ils appellent sans la moindre modestie « la parole de Dieu. »

La mission dura peu de temps, la population étant rétive à ce genre de sermon.

A la dernière audition de son éloquence sacrée, le Père, fort mécontent, tint aux fidèles un langage de ce genre :

« Hommes d'Ennevelin, qui êtes restés sourds à toutes les tentatives ayant pour but de vous faire rentrer dans le droit chemin, vous qui avez conservé la même surdité chaque fois que j'ai timidement exquissé un appel pour remplir l'escarcelle des pauvres... en passant par la mienne, écoutez bien ce que j'ai à vous annoncer : « Vos sociétés de plaisir et d'amusements variés, je les détruirai. Je prononce un anathème solennel sur chacune d'elles.

Je jette sur elles, un mauvais sort dont vous verrez bientôt les effets.

Oyez maintenant les effets du hasard.

Le dernier dimanche d'avril, plusieurs sociétés de « coqueleux » d'Ennevelin, se sont trouvées aux prises avec de sérieux concurrents.

17 coqs ennevilinois étaient engagés contre 17 autres coqs venus de divers points de la région.

Or, les 17 coqs d'Ennevelin ont tous été tués ou mis en fuite et tout le succès est allé aux coqueleux des environs.

Ce triste résultat est, en ce moment, commenté comme une des conséquences du sort jeté sur Ennevelin par le frère prêcheur.

Les femmes et les vieillards se lamentent ; les jeunes gens qui, de leurs lectures, ont conservé le souvenir de la façon dont on traitait jadis les sorcières, ne parlent rien moins que d'occire le « jeteur de sort » et de le faire flamber dans un rissolant feu de joie.

On en est actuellement à la recherche d'un fagot et d'une allumette.

Aussitôt ces deux objets trouvés, on procédera à la recherche du prophète de malheur et si la fatalité le jette jamais entre les mains des mécontents, il risque fort d'être crêmé sur le champ, perspective toujours fort désagréable, surtout pour un homme d'église.

En attendant, les coqueleux d'Ennevelin sont dans le marasme et les vieux du pays leur conseillent de renoncer au moins provisoirement à prendre part aux combats de coqs.

Le frère-prêcheur considéré comme sorcier est maudit sur toute l'étendue du territoire de la commune. Une délégation doit se rendre prochainement auprès d'une somnambule, élève de Mademoiselle Lenormand, pour savoir en quel lieu git le misérable qui a jeté un sort sur les coqs.

Et quand on pense que nous vivons en l'an de grâce 1895 !

Cette histoire d'hier, est-elle assez... « moyen-âgeuse.»

E. LAGRILLIÈRE-BEAUCLERC.

NOS DÉPÊCHES

Service spécial télégraphique et téléphonique de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing

L'EXPEDITION DE MADAGASCAR

Le débarquement du général Duchesne

A son arrivée à Zanzibar, le général Duchesnes a reçu des télégrammes du gouvernement lui donnant de nouvelles instructions relatives à l'expédition de Madagascar.

L'*Iraouaddy* qui a à son bord les chefs de l'expédition arrivera à Madagascar le 5 ou le 6 mai et débarquera dans un port non encore désigné, pour fondre aussitôt sur les Hovas.

On tient en effet, à hâter la première rencontre.

Arrivée de navires

Paris, 2 mai. — Le ministre de la guerre a reçu la dépêche suivante de Majunga :

Les transports *Chandernagor*, l'*Egypte* et le *Brinckburn* sont arrivés. L'état sanitaire est satisfaisant.

LES PREMIÈRES OPÉRATIONS

L'*Armand Béhic* qui vient d'arriver à Marseille, apporte le courrier de Madagascar qui contient des renseignements sur les premiers faits d'armes à Majunga. La lettre, datée de cette ville, 29 mars, est ainsi conçue :

Majunga, 29 mars 1895 — Les troupes parties de Majunga le 25 mars ont déjà livré plusieurs combats qui ont été autant de victoires.

Le combat de Mahabo

Le 26, vers huit heures du soir, tout le monde était encore à table, lorsqu'une trentaine de Hovas environ sortent du bois qui domine Ankaboka où se trouve campé le groupe du capitaine Rabaud, des tirailleurs algériens.

Ils dirigent sur nos troupes une fusillade très nourrie qui, à en juger par son intensité, doit provenir d'armes à tir rapide. Cette fusillade, plus bruyante que bien dirigée, met le camp en émoi. Le cri : « Aux armes ! » est poussé et, avec un ordre parfait, les diverses fractions se forment et prennent position sous la main de leurs chefs.

L'obscurité est profonde et le silence s'est rétabli. Impossible de songer à poursuivre les assaillants qui sont rentrés sous bois.

Quelques instants après, reprenait de plus belle la fusillade des Hovas, à laquelle répondaient immédiatement des feux de salve des fusils Lebel, dans la direction des coups de fusils des ennemis, qui seuls, éclairaient le terrain.

L'action ne fut pas de longue durée. Les assaillants, devant cette vive riposte, n'insistèrent pas et disparurent pour ne plus revenir.

Le réveil est sonné à trois heures du matin et, à quatre heures et demie, le groupe Rabaud, composé de cent cinquante-cinq tirailleurs algériens, une section d'artillerie de montagne, une escouade du génie, quitte le camp d'Ankaboka, dont la garde est laissée à quelques hommes malades ou fatigués.

Malgré les difficultés du terrain, la colonne marche avec le plus grand ordre et parfaitement éclairée.

Elle est arrêtée, vers cinq heures et demie, par un poste avancé hova. Une section se déploie, et quelques feux de salve suffisent à mettre les ennemis en déroute.

Marche de la colonne

La colonne reprend sa marche avec plus de précautions encore, car quelques coups de feu épars sortant des bois sont encore tirés. Ces coups de feu, mal dirigés, n'atteignent personne, et la marche n'est pas ralentie.

A 8 heures et demie, la colonne arrive en face de Mahabo.

Mahabo se compose de deux villages, l'un Mahabo, village sakalave, l'autre Marofolatra, a environ trois cents mètres du premier. Marofolotra est le village hova; c'est là que se trouve le *rova* ou commandant.

Mahabo est enlevé, sans tirer un coup de fusil, par une brillante charge à la baïonnette dirigée par le capitaine Rabaud et conduite par le lieutenant Robin.

Ses trois cents défenseurs, tous Sakalaves, déposent leurs armes et, soit pour manifester une joie dont il est permis de mettre en doute la sincérité, soit plutôt pour forcer l'indulgence du vainqueur, tous, hommes et femmes, se mettent à danser.

Inutile de dire que, devant ces démonstrations pacifiques, l'on ne fit aucun mal à ces malheureux.

Fuite des Hovas

La prise de Mahabo était à peine effectuée que l'on aperçoit une épaisse fumée à trois cents mètres de là. Ce sont les Hovas qui, sans nous attendre, ont mis le feu à leur village, sans oser se défendre. Leur nombre, supérieur à 150, et leur armement, — ils étaient tous armés de fusils Snider, — leur eut cependant permis de faire quelque résistance.

Ils s'enfuient vers le Sud où bientôt les obus de la section d'artillerie nettoient à deux kilomètres de là les bois où les Hovas se sont réfugiés et y font de nombreuses victimes.

Deux pièces d'artillerie hova en fonte restées au village sont prises et, faute de moyens de transport, on les encloue sur place.

Le village est mis à sac et complètement détruit.

Les Hovas n'y retourneront pas de longtemps.

Après cette belle opération, le groupe Rabaud rejoint son campement d'Ankaboka, où il arrive à cinq heures de l'après-midi.

A l'Académie française

Paris, 2 mai. — L'Académie française s'est réunie cette après-midi, à trois heures, en séance ordinaire, sous la présidence de M. Edouard Hervé, directeur, assisté de M. Albert Sorel, chancelier, faisant fonctions de secrétaire.

Il a été, dès le début de la séance, procédé à l'élection d'un secrétaire perpétuel, en remplacement de M. Camille Doucet, décédé.

Au 3e tour, M. Gaston Boissier a été élu par 15 voix contre 13 à M. Mézières et 1 bulletin blanc

Le serment de Sarah Bernhardt

Paris, 2 mai. — Une foule composée de boulevardiers et de gens du monde s'est rendue cet après-midi au Palais pour y entendre le serment que devait prêter Sarah Bernhardt, à qui il avait été déféré par un créancier.

La grande artiste a juré qu'elle ne devait rien au commerçant qui s'obstine à lui réclamer 10,000 francs.

Mme Sarah Bernhardt est venue au palais, en toilette violette, long collet et robe à traîne, ornée largement de festons à jour, gantée de blanc et coiffée d'une toque de soie chiffonnée, violette, piquée sur les côtés de violettes tombantes.

UN NOUVEL ARCHEVÊQUE

Paris, 2 mai. — On assure que le gouvernement aurait décidé de nommer à la première occasion archevêque, M. Fuzet, évêque de Beauvais.

Le gouvernement voudrait récompenser M. Fuzet de sa lettre dans laquelle il exhorte les congrégations à se soumettre à la loi et qui lui vaut en ce moment des attaques très vives, de la part des *Croix* et des *Semaines religieuses*. Le Saint-Siège ne se refuserait pas à sanctionner cette nomination. Des pourparlers auraient été entamés à ce sujet par notre ambassadeur auprès du Vatican.

L'état du duc d'Orléans

Paris, 2 mai. — On nous assure, dit le *Courrier du Soir*, que les sommités du parti monarchiste auraient reçu ce soir des dépêches annonçant que l'état du duc d'Orléans se serait aggravé et qu'un commencement de paralysie serait encore venu compliquer la situation. A la suite de cette nouvelle, nous nous sommes rendus chez M. Dufeuille qui nous a déclaré qu'il n'avait pas reçu d'autre dépêche que celle du duc d'Orléans que nous avons publiée. M. Dufeuille pense d'ailleurs recevoir une nouvelle dépêche dans la soirée ou demain matin.

Le voyage de la comtesse de Paris

Paris, 2 mai. — La comtesse de Paris arrivera demain soir à Paris. Contrairement à une dépêche de l'Agence Havas, ce n'est pas à Lisbonne qu'elle se rend mais à Séville auprès du duc d'Orléans. La comtesse de Paris ne fera que traverser la capitale et se rendra directement de la gare du Nord à la gare d'Orléans.

La catastrophe de Bouzey

(*Nouveaux détails*)

Les déblaiements

Epinal, 2 mai. — Le ministre des travaux publics a obtenu du gouverneur d'Epinal l'envoi de nouveaux effectifs sur les bords de l'Avière afin de hâter l'enlèvement des décombres.

Bouzey reçoit cinquante hommes de plus. Une compagnie supplémentaire est envoyée à Nomexy.

M. Dupuy-Dutemps s'est enfin entendu avec des entrepreneurs d'Epinal pour que tous les tombereaux disponibles fussent mis à la disposition des troupes.

Les municipalités reconnaissent les services rendus par les soldats, contribuent à améliorer leur ordinaire. D'autre part, sur la demande de M. Dupuy-Dutemps, l'autorité militaire a décidé que les soldats travaillant sur les bords de l'Avière recevraient cinquante centimes par jour. Les officiers auront une indemnité de déplacement.

L'évaluation des dommages

Le ministre va consacrer sa journée à jeter les bases d'une organisation pour l'évaluation rapide des dommages et la répartition des fonds qui seront votés.

Il s'occupera également de la demande des bateliers du canal de l'Est, tendant à obtenir dix francs par jour jusqu'à la fin du chômage.

Les responsabilités

Il a mandé pour demain, à Epinal, le procureur général de Nancy ; il veut s'entendre avec lui sur l'enquête judiciaire chargée de déterminer les responsabilités de personnes, enquête qui se poursuivra parallèlement à l'enquête administrative.

Le ministre, accompagné par M. Boucher, député des Vosges, dont l'arrivée est annoncée pour aujourd'hui, se rendra de nouveau demain sur les lieux de la catastrophe. Il repartira le soir à sept heures et demie pour Paris.

M. Guillain, directeur de la navigation, a quitté hier soir Epinal, rentrant à Paris.

Après la grève des omnibus

Paris, 2 mai. — L'affaire Proust et Deville, président et secrétaire général du syndicat des employés d'omnibus, se plaide actuellement devant le tribunal correctionnel. Les six employés de la Compagnie, qui comparaissent en même temps sous l'inculpation d'entraves à la liberté du travail, ont une attitude modeste ou repentante. L'un deux affirme n'avoir jeté des pierres sur un omnibus que sous l'empire des discours qu'il avait entendus à Tivoli-Waux-Hall.

M. Proust se montre très calme.

J'ai fait tout mon possible, dit-il, pour empêcher la grève. La Compagnie nous y a acculés. Il n'est pas admissible que j'aie prononcé dans la salle de Tivoli les expressions violentes qu'on me reproche. Je n'ai donné aucune instruction aux grévistes.

M. Deville proteste à son tour contre les propos qu'on lui prête. Il prétend que sa conduite a été très correcte pendant la grève. Ce n'est, dit-il, que par mon silence que j'ai approuvé mes camarades.

M. le substitut Courtin soutient la prévention.

Proust est acquitté sur le chef de menaces de mort, mais il est condamné à six mois de prison pour excitation à la grève.

Deville est également condamné à six mois de prison.

Parmi les six autres prévenus trois sont condamnés à huit jours et trois à quinze.

LA RENTRÉE DES ALLUMETTIERS

Paris, 2 mai. — La rentrée des ouvrières grévistes dans les manufactures s'est opérée cette après-midi, à une heure, sans incident.

M. Rondet, président du syndicat, a franchi le premier la porte de la manufacture de Pantin aux cris de : « Vive le syndicat ! Vive la Fédération ! » poussés par tous les ouvriers et ouvrières.

LE CONCERT EUROPÉEN
contre le traité de Simonosaki

Paris 2 mai — Une dépêche de St-Pétersbourg au *Temps* fait connaître l'adhésion de l'Espagne à l'entente intervenue entre la Russie, la France et l'Allemagne pour le règlement de la question sino-japonaise et les pourparlers engagés avec les Pays-Bas dans le même but.

A ce propos il faut signaler le départ, soir, de Paris, du ministre de Chine, de sa famille et de sa suite, qui se sont rendus à Marseille, où ils s'embarqueront pour la Chine.

Tien-Tsin, 1er mai. — Li-Hung-Tchang est parti pour Pékin où il est appelé par l'Empereur; la ratification du traité est considérée maintenant comme probable.

Londres, 2 mai. — Les journaux anglais ont publié ce matin une dépêche de Tokio disant que l'Angleterre aurait donné au Japon l'assurance que ni elle ni l'Italie ne permettraient aux navires russes, français ou allemands de passer par le canal de Suez, dans le but d'exercer par la violence une pression sur le Japon.

Cette nouvelle absolument invraisemblable ne doit être considérée que comme une invention grotesque.

UNE GRÈVE DE FEMMES

Les casseuses de sucre de la grande raffinerie Lebaudy se sont mises en grève cet après-midi.

« PETIT BORDEAUX »

Paris, 2 mai. — Nous avons mentionné l'arrestation de Sugnac dit « le Petit Bordeaux ». M. le juge d'instruction Rempler communiquera demain au procureur de la République le dossier de cette affaire.

Sugnac n'a pas été arrêté comme anarchiste, mais comme déserteur. Il avait subi neuf condamnations : sept pour vols et deux pour vagabondage; il fut, après son tirage au sort, dirigé sur l'Algérie, et incorporé dans une compagnie de discipline.

On l'envoya ensuite à la compagnie des disciplinaires marins, à l'île de Ré.

Au bout de huit jours, on se décida à l'expédier à Madagascar.

On l'embarqua pieds et poings liés à bord du *Pei-Ho*.

Quelques jours après, le navire traversait le canal de Suez. Tous les soirs, on faisait monter, pendant quelques instants, sur le pont, le condamné, débarrassé de ses fers. Le « Petit Bordeaux » profita de ces quelques instants de répit pour sauter par-dessus bord et gagner la rive.

On se mit à sa poursuite, mais on ne put l'atteindre, et Sugnac arrivait bientôt au Caire, où il entrait comme machiniste, au théâtre Khédivial.

Malheureusement pour lui, on était à la fin de la saison et, trois mois après son arrivée, Sugnac se trouvait libre, le théâtre ayant fermé ses portes.

Il s'embarqua alors à Alexandrie sur un navire anglais et débarqua à Londres.

Mais il avait laissé à Paris une femme qu'il aimait à la passion. Pour la revoir, il revint à Paris et fut arrêté dans les circonstances que l'on sait.

UNE CONCIERGE ÉTRANGLÉE
UNE PISTE

Paris, 2 mai. — Les recherches faites par le service de la Sûreté pour découvrir les assassins de la mère Simon n'ont encore donné aucun résultat.

Il est probable cependant que ces malfaiteurs ne tarderont pas à être capturés, car M. Cochefert a recueilli hier soir une indication intéressante. On sait maintenant que l'individu qui s'est présenté devant Mme Simon le 15 avril dernier pour la prier de remettre un paquet au docteur Vial, était vêtu d'un costume complet de velours marron à côtes et portait une médaille de commissionnaire. Or les vêtements et la médaille provenaient d'un vol commis quelques jours auparavant au préjudice d'un commissionnaire du quartier de Belleville dont le logement avait été dévalisé pendant qu'il se trouvait en traitement à l'hôpital Tenon.

L'autopsie du corps de la victime a été faite hier à la Morgue par M. le docteur Vibert, médecin légiste, qui a reconnu que la mort de Mme Simon avait été produite par étouffement, l'asphyxie ayant été déterminée par le bâillon qui lui recouvrait la bouche et le nez. Le corps de la victime a été placé dans l'appareil frigorifique en vue d'une confrontation qui pourrait devenir utile par la suite pour obtenir des aveux des assassins.

Violent orage à Saint-Etienne

Saint-Etienne, 2 mai. — Ce soir, un orage épouvantable a éclaté sur la région, causant des dégâts considérables. En un instant toutes les caves et les sous-sols ont été inondés. Dans certaines rues, les boutiques et les cafés contiennent plus d'un mètre d'eau. Il n'y a pas assez de pompes dans la ville pour épuiser l'eau dans les habitations. Sous la poussée de la trombe, les égouts ont été défoncés et les pavés arrachés. On n'a heureusement à déplorer aucun accident de personne.

TIRAGES D'OBLIGATIONS
Emprunt de Liège (1886)

Obligations remboursables le 1er août 1895

Le n° 72909, remboursable par 25,000 fr. — Les numéros 61324, 69198, 102622, par 1,000 — Les numéros 8726, 77418, 80171, 102357, par 500 fr.

Nouvelles Étrangères

LE CANAL DE LA BALTIQUE à la Mer du Nord

Berlin, 2 mai. — Les travaux du canal de Kiel seront terminés le 1er juin. Une escadre allemande traversera le canal, afin d'inspecter tout le parcours.

« L'Empereur fera frapper des médailles commémoratives représentant la réunion de la mer du Nord à la Baltique et son effigie, pour être remises aux invités à la cérémonie inaugurale prestigieuse. »

Les anarchistes italiens

Rome 2 mai. — Le procès des assassins du journaliste Bondhi a commencé à Florence.

Le principal accusé Lucckessi déclare que c'est un anarchiste, Romici, qui l'a poussé au crime.

L'état de M. Bondhi inspire les plus vives inquiétudes.

DERNIERE HEURE

Une première aux Variétés

Paris, 2 mai. — Le théâtre des Variétés a donné ce soir la première représentation d'une pièce de M. Albin Valabrègue, déjà jouée à Bruxelles, mais encore inconnue en France : *Les Pantins de Madame* ont parfois le ton de la vraie comédie et sortent de la manière habituelle de l'auteur. Il s'agit d'une honnête femme qui, voyant que son mari a une confiance illimitée dans ses amis, veut lui prouver qu'il ne tient qu'à elle de les avoir pour amants et que les hommes ne sont que des pantins dont le sexe auquel elle appartient peut tenir à son gré les fils. Inutile de dire qu'il lui est aisé d'atteindre son but, on a ri souvent et applaudi aussi. Les interprètes sont au nombre de quatre : Baron, Albert Brasseur, Guy et Mlle Legault. Ils sont tous excellents.

LE DUC D'ORLÉANS

Paris, 2 mai. — M. Dufeuille communique la dépêche suivante qu'il vient de recevoir :

Séville. — Le duc d'Orléans a passé une bonne nuit, malgré la douleur de la jambe qui le fait un peu souffrir aujourd'hui. La jambe a été placée dans un appareil en plâtre.